

Soutien au Sud Vietnam. A ce titre il reçoit une correction méritée le 29 avril 1968 quand les CVB attaquent l'exposition à la gloire des fantoches tenue au 44, rue de Rennes, à Paris. On le retrouve, après Mai 68, à la tête d'une petite formation, les Jeunesses Patriotes et Sociales (journal : le Contre-poison) qui s'illustre tristement le 2 mai 1969 en attaquant, avec le GUD, le lycée Louis-le-Grand. Arrêté, il est mis hors de cause mais cet « exploit » va, là encore, le mettre sur la touche.

Il voyage. Il visite le Sud-Vietnam. Le succès d'Ordre Nouveau le rejette, isolé. Réduit à opérer des « regroupements » plus fantomatiques les uns que les autres, il doit finalement se rallier au Front National qu'il pense utiliser pour se remettre en selle.

DEUX AMIS DE TOUJOURS : DUPRAT-HOLLEINDRE

Entre ces deux dirigeants du Front National il existe une vieille inimitié. Pour simplifier, nous résumerons les derniers démêlés de ce roman à épisodes.

En 1967, Roger Holleindre monte le Front Uni de Soutien au Sud-Vietnam. Duprat l'accuse d'être payé par les Sud-Vietnamiens et d'agir uniquement pour de l'argent. Holleindre, lui, applaudit à l'exclusion de Duprat du mouvement Occident. En 1968 à part des injures, rien de spécial. En 1969, après l'équipée du lycée Louis le Grand, Duprat traite Holleindre de personnage irascible dangereux. En échange, Holleindre, qui organise le Centre de Ralliement National, en exclut Duprat en le traitant d'indicateur de police. Alors que ce dernier rejoint Ordre Nouveau, Holleindre participe au Parti National Populaire qualifié par son acolyte de « ramassis de notables ».

Pour lui renvoyer la pareille, Holleindre se répand en insinuations sur le rôle des services spéciaux dans l'entrée de Duprat à Ordre Nouveau.

Aujourd'hui ils sont tous deux au Front National. Pour combien de temps ?

Henry Charbonneau

Fils d'un général, Henry Charbonneau est né à Saint-Maxient (Deux-Sèvres) le 12 décembre 1913. Très jeune, il milite à l'Action Française. On le retrouve ensuite au comité secret d'action révolutionnaire (CSAR), une des organisations clandestines regroupées dans ce qu'on appelait « la cagoule ». Ces organisations ne se contentèrent pas de faire de la propagande, puisque, outre quelques provocations, elle assassinèrent plusieurs militants ouvriers.

Après 1940, Charbonneau appartient au Mouvement Social Révolutionnaire (MSR) dont il devient dirigeant. En 1942, il est le second à l'organisation territoriale de ce groupe collaborationniste, alors animé par Eugène Deloncle, venu, lui aussi, de la « cagoule ».

Mais c'est dans la sinistre Milice de Joseph Darnand que Charbonneau va s'illustrer. Neveu par alliance de Darnand, il devient directeur de « Combats », l'hebdomadaire de la Milice.

Inspecteur général de la zone Nord, il part ensuite dans l'état-major de la phalange africaine. En 1944, toujours là, il est chargé du recrutement des miliciens en Allemagne. Pour « Porthos » la libération est une période noire. Mais, alors que Darnand est fusillé pour les multiples crimes commis par la Milice, lui, échappe à l'épuration. Dès lors il se cantonne dans une prudente